

Le résumé de l'histoire

Mirco, dix ans en 1970, vit en Toscane avec sa mère et son père qui l'emmène régulièrement au cinéma voir des westerns. Pour imiter ses héros, Mirco décroche un fusil placé au-dessus de la cheminée, mais le coup part. Devenu presque aveugle, il doit poursuivre sa scolarité à l'institut Cassoni à Gênes, une pension un peu particulière où n'étudient que des enfants aveugles. La vie est dure dans cette école loin de ses parents. L'adaptation est difficile.

En classe, Mirco doit rendre un devoir sur les saisons. Comme il a refusé d'apprendre le braille, il dérobe un vieux magnétophone et enregistre en cachette des sons naturels ou fabriqués. Il découvre qu'en coupant et collant les bandes, il peut créer de véritables histoires : un nouveau monde s'ouvre à lui... Il intitule son devoir sonore « La pluie a cessé, place au soleil ». Son professeur est très enthousiaste mais le directeur de l'institut n'approuve pas du tout ces expériences et fait tout pour qu'elles cessent. C'est sans compter sur la volonté de Mirco ! Loin de se résigner, il améliore ses histoires sonores et emmène dans l'aventure Francesca, la fille de la concierge et ses camarades de classe. Mirco apprendra à voir autrement, non plus avec ses yeux, mais avec ses autres sens et, surtout, sa curiosité et sa générosité vont l'emmener à découvrir une nouvelle passion : le son !

Source : Nanouk et benshi.fr

L'histoire vraie de Mirco Mencacci

« Ce film est tirée d'une histoire vraie. » Cette phrase qui apparaît dès le début du film donne tout de suite un contexte à l'histoire qui va être racontée. En effet, *Rouge comme le ciel* est inspirée de l'enfance de Mirco Mencacci, ingénieur du son notamment pour le cinéma et musicien italien.



Mirco Mencacci a perdu la vue à l'âge de 4 ans dans un accident domestique avec un fusil de chasse dans le jardin de son grand-père. À l'âge de 7 ans, il déménage à Gênes pour fréquenter une école pour garçons aveugles ou malvoyants.

Dès son accident, il se repose presque entièrement sur son audition. Ce qui était au départ un moyen de survie pour un enfant qui grandit dans un monde fait pour les voyants devient une véritable source de créativité.

Mirco Mencacci raconte ses premières expériences d'enregistrement du son, lorsqu'il découvre le magnétophone d'un ami : « J'ai tout de suite demandé à mon père un magnéto, et j'ai commencé très petit à enregistrer tous les sons autour de moi ». Durant son enfance, il va aussi développer sa cinéphilie grâce au cinéma en plein air situé près de chez lui, qui lui permet d'écouter les films et de s'immerger dans leur ambiance sonore.

En étudiant la musique, et notamment l'acoustique et la réverb, Mirco Mencacci s'intéresse à la composition spatiale du son. S'il décide de se consacrer aux techniques sonores, à la fin des années 1970, les possibilités de formation restent très limitées. Il va donc apprendre par lui-même, à travers la réalisation de bandes-son pour le théâtre. Au cours des années 1980, il crée son propre studio d'enregistrement à Pontedera. Puis, il part pour Rome en 1996, où il sera engagé par les célèbres studios de Cinecittà. Ce qui l'amène à davantage travailler le son pour le cinéma. En 1999, il ouvre la société de postproduction son, Sam di Mirco Mencacci, au sein de laquelle il développe une nouvelle approche de Sound design (conception sonore), accompagnant l'évolution du son analogique vers le numérique.

Mirco Mencacci a créé les univers sonores de nombreux films italiens, tels que *Nos meilleures années* (Marco Tullio Giordana, 2003), *La Fenêtre d'en face* (Ferzan Ozpetec, 2003), *Puccini et la jeune fille* (Paolo Benvenuti, Paola Baroni, 2008), ou encore *Il Capo* (Yuri Ancarani, 2010). Entre 1996 et 2011, il aura travaillé sur plus de 400 films.



Mirco Mencacci durant le tournage d'un film et l'enregistrement du son sphérique (avec une perche à cinq branches, dont chacune est reliée à un micro)

En quête d'innovation, Mirco Mencacci est l'inventeur du «son sphérique». Par l'agencement de plusieurs micros qui captent le son en trois dimensions, ce système rend l'expérience du spectateur plus immersive. Il l'utilise pour la première fois sur *Le Regard de Michel-Ange*, un film de Michelangelo Antonioni (2004). Depuis cette expérimentation, le son sphérique est utilisé par d'autres ingénieurs du son.

Engagé sur les questions de pollution sonore, Mirco Mencacci a créé la fondation In Suono, dont l'objectif est de créer un parc proposant des balades sonores (bruits naturels et urbains, musique et silence, espaces acoustiques...). Il cherche à développer ce projet qui lui tient particulièrement à cœur.

Source : Anna Andreu et Stéphane Fort, *Retour d'image - Nanouk /Rouge comme le ciel/ Autour du film*

Rouge comme le ciel : un film aux multiples facettes

Rouge comme le ciel est un film aux multiples entrées, riche de toutes les possibilités qu'il propose au-delà du plaisir de découvrir une belle histoire de cinéma :

- Un film inspirée d'un histoire vraie (cf. paragraphe « L'histoire vraie de Mirco Mencacci »)
- Des émotions et une morale humaniste

Rouge comme le ciel pourrait appartenir au genre cinématographique du mélodrame, c'est-à-dire, une histoire triste voire déchirante. C'est en partie vrai, le point de départ est terriblement cruel : un enfant heureux avec des parents aimants, qui a l'avenir devant lui, a un accident qui le rend malvoyant. Sa vie change du tout au tout. Mais contrairement à de nombreux mélodrames, à la fin de *Rouge comme le ciel*, si Mirco ne recouvre pas la vue, on sait que ce « coup du sort » va être dépassé, vers une résolution heureuse. La fin de *Rouge comme le ciel* apparaît comme un espoir, Mirco a trouvé sa place, les adultes malveillants sont écartés et les autres ont appris de lui et de ses camarades.

S'il ne faut pas sous-estimer les fortes émotions que nos jeunes spectatrices et spectateurs vont sûrement éprouver (l'accident, l'éloignement des parents, etc.), **il ne faut pas sous-estimer non plus la force positive et humaniste du film. Un film est toujours un ensemble et non des scènes isolées les unes des autres. Préparer la projection, discuter ensuite apparaît plus que nécessaire ici et surtout promet des échanges riches pour les élèves comme pour les enseignants.**

- Une sensibilisation au handicap

Ce n'est pas si souvent qu'un film permet de discuter de ce sujet, de s'y sensibiliser et de le « ressentir ». *Rouge comme le ciel* est un film à hauteur d'enfant. Difficile de ne pas s'identifier à Mirco. Avec lui, nous passons par plein d'étapes : le rejet de ce handicap, l'adaptation difficile, une ouverture positive grâce à la création... Et comme Mirco et ses amis, des questions très concrètes se posent tout au long du film : Comment décrire des couleurs ? Comment comprendre un film qu'on ne voit pas ? *Rouge comme le ciel* est une occasion importante d'échanger avec les enfants autour de ce sujet primordial qu'est l'accessibilité.

- Un film qui aime le cinéma et met en valeur le son

Rouge comme le ciel est un film empli d'amour pour le cinéma. Son personnage principal adore les westerns, il est inspiré d'un grand ingénieur du son italien. Mais il met surtout en valeur un aspect moins évident du cinéma : la bande sonore. Le son est une partie essentielle d'un film mais il apparaît parfois comme le parent pauvre du cinéma car nous n'y accordons pas toute l'attention qu'il mériterait. Dans le film, il nous est proposé une compréhension très concrète de la création du son au cinéma et plus particulièrement des bruitages. Comment créer une ambiance ? Retranscrire des images, une histoire par des sons ? Avec quoi créer ces sons ? Nous assistons avec gourmandise à la création de Mirco, Francesca et leurs amis !

***Rouge comme le ciel* est un film humaniste, à la fois émouvant et optimiste. Ce n'est pas un geste anodin de le proposer à vos élèves mais c'est surtout une grande chance. Nous vous souhaitons de belles projections et de riches échanges ensuite.** La coordination Ecole & Cinéma 63